

HOMMAGE à JEAN MARIE PELT



Le jour de ses 80 ans à Metz.

Nous parlions deux ou trois fois au téléphone par semaine, des dialogues ininterrompus sur la vie, l'amour, la mort, l'écologie, l'espérance des uns, le défaitisme des autres.

Il y a encore quatre jours, nous conversions. Il me lisait le premier paragraphe qu'il venait d'écrire, celui pour son prochain livre qui, telles des mémoires, témoignerait de son chemin de vie et de foi. « Je suis un enfant de l'amour », me disait-il, et « mes parents m'aimaient et je le leur rendais bien ». « Maman m'appelait « Trésor » et pour moi « là où est ton trésor là est ton cœur » » (citation de l'évangile Matthieu 6 v 21) poursuivait-il, engageant ainsi ce lien de l'amour familial à l'Amour de l'Indéfinissable.

Lorsque l'émerveillement ne déserte pas un être humain durant quatre-vingt-deux ans, il donne à cet être le visage d'un éternel printemps. Tel est le visage de notre Jean-Marie, dont l'esprit toujours en éveil, la curiosité sans cesse réactive alimentait autant le scientifique que l'humaniste dans une empathie toujours immédiate, avec un sourire qui embrasait le monde.

Si souvent je l'ai présenté dans des colloques et forums, y compris avec cette conférence à deux voix sur « *la raison du plus faible* » qu'il me faisait l'honneur et l'affection de partager, au point que nous devions nous trouver dans quelques jours chez lui, pour écrire ensemble.

Aujourd'hui l'exercice de rédiger cet hommage m'est profondément difficile tant je suis affecté par le chagrin du départ.

Compagnon de route et président d'honneur du Ciidhum (*Collectif d'Initiatives Interdisciplinaires pour le Développement Humain*), il m'encourageait sans cesse et devant toutes difficultés me disait une parole africaine « Tout finira par s'arranger ! »

Les chroniqueurs ne manqueront pas de rappeler la carrière universitaire de Jean-Marie Pelt, la création de l'Institut Européen d'Ecologie, l'écrivain environnementaliste le plus prolifique avec plus soixante ouvrages, l'expert en écologie et en botanique reconnu, le conférencier toujours pédagogue et si passionnément conteur, l'homme de radio dont la voix chaleureuse était telle celle d'un ami accueilli à la maison pour nous parler du monde.

Il nous disait si souvent que le monde manque de « sages », de « savants » et de « saints ». Je crois qu'il était les trois !

« Sage », parce que son discernement toujours en éveil est associé à beaucoup de recul lui permettant comme le disait Marc Aurèle de « *de supporter ce qui ne peut être changé et le courage de changer ce qui peut l'être mais aussi la sagesse de distinguer l'un de l'autre* ».

« Savant » non seulement parce qu'il est un scientifique, mais plus encore parce qu'il est un chercheur de vérité incessant, avec l'intelligence et l'émerveillement toujours éveillés.

« Saint » au sens « Homme de foi » et Serviteur de la Vie, assurément, échappant aux logiques des compétitions et des dominations, trouvant inspiration dans une foi toute intacte et pleine de fraîcheur, celle du petit enfant.

L'enfant, oui, toujours si vitalemment présent en lui.

Ce qui ne sous-entendait aucune naïveté. Avec son regard amusé et émerveillé, Jean-Marie connaissait parfaitement les êtres humains, leur grandeur et leur misère, et, dans l'intimité, toujours discrète et bienveillante, il témoignait d'un discernement incessant.

Sa lecture du monde n'était pas enfermable dans l'étroitesse d'un sens, parce qu'elle était nourrie par un regard visionnaire, transversale, humaniste et ample. Son regard désenclavé rejoignait aisément la compréhension d'une jeunesse qu'il aimait à rencontrer, laquelle est demanderesse de valeurs et d'exemplarités en humanité (*voir son livre « héros d'humanité »*). En cela, son œuvre « trilogique » depuis « *la loi de la jungle* » à « *la solidarité* » à « *la raison du plus faible* » traduit bien, le parcours qui devrait être la voie d'une « humanisation » attendue de notre société.

Dans cette civilisation du consumérisme et du « zapping », sauver « la mémoire des mots » est important. Jean-Marie Pelt l'a fait, et il a participé assurément à cette mission de « veilleur » et « d'Eveilleur » des consciences autour la « Civilisation de l'Amour », ... si ardemment appelée par un autre grand sage qui nous est un ami commun, Théodore Monod.

Sorti de cet espace et de ce temps, il a désormais accès à ce que qu'il a toujours cherché et à ce qui, sans doute, s'est toujours cherché en lui, cet Indéfinissable qui se manifeste comme un « murmure doux et léger » comme un « silence subtil ».

Par contre, Jean-Marie ne sortira jamais de nos cœurs et de nos pensées,

Et nous pouvons lui dire MERCI de ce qu'il a été et plus encore du Souvenir Indéfectible que nous garderons de lui.

Merci aussi de son humour qui m'accompagne aussi lorsque j'écris ce billet d'hommage, et dont je me surprends à imaginer les mots par-dessus mon épaule. C'est dire ce qu'est sa présence si forte dans nos cœurs.

Je ne vais pas lui dire « Adieu »,

mais « A toujours ! » car l'Amitié a cette capacité de transcender l'espace et le temps et de s'inscrire dans l'Eternité.

Son ami, son frère,

Philippe COURBON

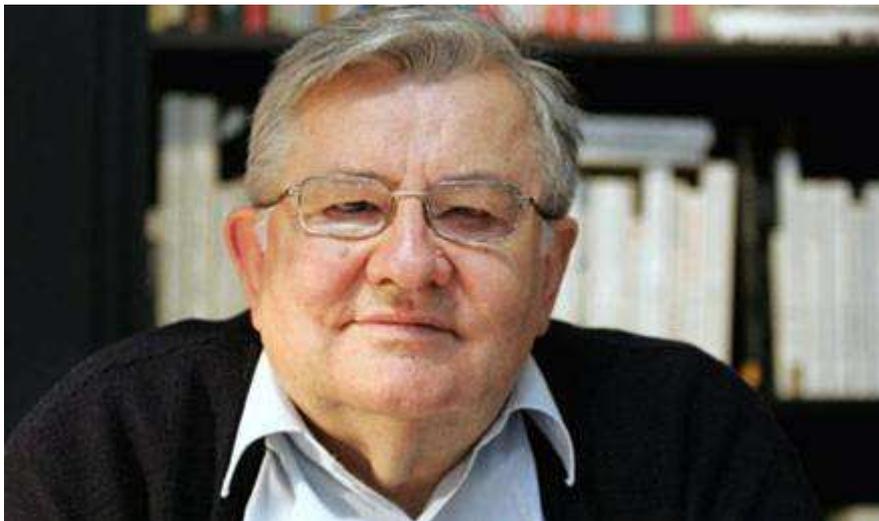
24 décembre 2015

Et parce que Jean-Marie, avec sa bonhomie, était un « promeneur sur les chemins de la terre », et que le jardin de son cœur était autant celui des plantes qu'il aimait que celui de l'âme (*voir ses deux livres « Dieu en son jardin » et « Le jardin de l'âme »*), alors, je crois pouvoir lui dédier cette prière :

*« Fais, Seigneur, qu'un homme soit saint et grand
Et donne-lui une nuit profonde, infinie,
Où il ira plus loin qu'il n'a jamais été...
(...)
Fais qu'il parvienne à la maturité,
Qu'il soit si vaste que l'univers suffise à peine à le vêtir ;
Et permets-lui d'être aussi seul qu'une étoile
Pour qu'aucun regard ne vienne le surprendre
A l'heure où son visage change, bouleversé...
Fais qu'il lui soit permis de veiller jusqu'à l'heure
Où il enfantera sa propre mort,
Plein d'échos comme un **grand jardin**
Ou comme un **voyageur qui revient de très loin.** »*

Rilke

Extrait du livre de la pauvreté et de la mort



Nous sommes toujours orphelins de ceux que nous aimons et qui partent,
Mais aussi héritiers de leur compréhension de la vie, de leur humanité
et de leur cohérence à tenter de les servir.

MERCI Cher Jean-Marie !